

SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNÉE B

LECTURES

Ex 24, 3-8

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

Psaume 115,12-13, 15-16ac, 17-18

R/ J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

- Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

- Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?

- Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple.

He 9, 11-15

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants. Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges. Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs ! C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne. L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui. Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang. Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin. Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier. Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître. Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort. Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout. Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens. D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants. Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints.

Mc 14, 12-16.22-26

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

+

Église Notre-Dame de la Nativité, dimanche 3 juin 2018

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. » C'est là une phrase qui nous est pour le moins routinière ; nous l'entendons à chaque célébration de l'Eucharistie, et du coup, peut-être que nous ne nous en étonnons plus assez. Pourtant, c'est la seule et unique fois, dans tout l'Évangile, que Jésus utilise le mot *Alliance* ; un mot lourd de sens, un mot extrêmement important dans la tradition biblique, d'autant plus que Jésus l'associe au sang.

Le sang de l'Alliance, nous avons pu en sentir l'importance au travers de la première lecture. « Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que [...] le Seigneur a conclue avec vous. » L'engagement, le lien intime entre le Seigneur et Son peuple a été scellé par une aspersion de sang. C'était alors un sang d'animaux, un sang qui touchait les fidèles de l'extérieur, mais qui signifiait bien, à sa manière, le sérieux de la démarche. Une effusion de sang, cela matérialise le fait que la vie et la mort sont en jeu, et l'Alliance est effectivement une question vitale pour le peuple d'Israël.

La lettre aux Hébreux, dont nous avons entendu un passage dans la seconde lecture, marque la transformation de l'Alliance ancienne vers la nouvelle Alliance, celle que Dieu a ratifiée en Jésus. « [Le Christ] est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. » Il y avait autrefois un Temple à Jérusalem, des prêtres, des animaux offerts en victimes symboliques ; voilà que tout est bouleversé dans la personne de Jésus. C'est Lui désormais l'unique prêtre, qui S'offre Lui-même en sacrifice sur l'autel de la Croix. Son sang est le signe de l'amour qui se donne totalement, un amour extrême, qui a une puissance infiniment supérieure à toutes les offrandes d'autrefois. « Le sang du Christ fait bien davantage », continue la lettre aux Hébreux, « car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. »

La Sang du Christ n'est pas aspergé sur nous, Il nous transforme de l'intérieur. Lorsque, sur l'invitation du Seigneur, nous mangeons Sa Chair et buvons Son Sang, cela n'a rien à voir avec un cannibalisme. Nous ne mangeons pas Jésus : c'est Lui qui nous dévore, c'est Lui qui prend possession de notre vie. C'est Lui qui nous fait participer à Sa pureté, qui nous partage Sa vie et qui nous unit à Son offrande parfaite au Père. C'est au plus profond de notre cœur que l'Alliance nouvelle est scellée, et de là, elle peut rayonner par toute notre existence, par tous nos actes.

Ce grand mystère du Corps et du Sang du Christ offerts pour notre vie, l'Église en fait mémoire au soir du Jeudi Saint, lorsque Jésus institue ce Sacrement dans la Sainte Cène. Mais en ce dimanche, un jour de fête solennelle nous est donné pour nous émerveiller une fois encore de ce don immense de Son amour, un don qu'Il renouvelle avec tant de persévérance. Tout exprès pour cette fête, saint Thomas

d'Aquin a composé la séquence '*Lauda Sion*', que nous avons entendue avant l'évangile – il serait beau, si vous en avez l'occasion, de prendre un peu de temps pour relire et méditer ce beau poème. Il dit beaucoup de notre foi dans ce Sacrement ; et je ne peux conclure qu'en reprenant ses mots.

« Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants. Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. » Oui, supplions le Seigneur d'entrer avec amour et avec respect dans ce grand mystère de la foi : c'est ainsi qu'Il nous donne Sa vie éternelle, c'est ainsi qu'Il attire vers la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +